



JENNIE AUGUSTA BROWNSCOMBE

La leçon cachée de la première Action de grâce

Vous n'avez probablement pas entendu toute l'histoire de la façon dont les pèlerins en sont venus à apprécier la loi de Dieu.

- Andrew Miiller
- [29/01/2021](#)

Ce mois-ci est le 400e anniversaire de l'arrivée des Pères pèlerins en Nouvelle-Angleterre. L'histoire de la façon dont les pèlerins ont fui la persécution religieuse en Angleterre, établi la colonie de Plymouth dans le Massachusetts et célébré la première Action de grâce se répète chaque année en Amérique. Cette histoire raconte comment 102 pèlerins sont arrivés à Plymouth en plein hiver. Il raconte comment 45 de ces pèlerins sont morts de faim avant le printemps. Ensuite, il raconte comment les pèlerins se sont liés d'amitié avec les Amérindiens Samoset et Squanto, ont appris à cultiver du maïs et ont remercié Dieu pour leurs bénédictions lors d'une fête de l'Action de grâce cet automne-là.

Si vous avez entendu cette histoire, vous n'avez pas entendu toute la vérité.

Les pèlerins ont rendu grâce à Dieu lors d'une fête de l'Action de grâce de trois jours en 1621, mais leur récolte n'était pas abondante. Ils n'ont fait pousser qu'une fraction de la nourriture dont ils avaient besoin pour survivre à l'hiver prochain, alors la tribu Wampanoag a fourni une grande partie de la nourriture qu'ils ont mangée pendant la première Action de grâce. De nombreux pèlerins moururent de faim l'hiver suivant.

Dans son livre *Histoire de la plantation de Plymouth*, le gouverneur de la colonie de Plymouth, William Bradford, a écrit que de nombreux pèlerins sont devenus si désespérés l'hiver suivant qu'ils ont vendu leurs vêtements et leurs couvertures de lit pour de la nourriture. D'autres sont devenus des serviteurs de la tribu Wampanoag, coupant leur bois et leur cherchant de l'eau en échange d'un bonnet plein de maïs. Cependant, d'autres ont volé leurs compagnons de pèlerinage et les Wampanoag.

Les pèlerins ont dû apprendre une leçon de la Bible avant que Dieu ne les bénisse en abondance.

Ce que la plupart des gens ne savent pas sur les pèlerins, c'est qu'ils étaient communalistes. Le mouvement communaliste était une forme de socialisme qui enseignait que les communautés devaient mettre en commun leurs ressources et partager leur production. Les plus capables devaient faire ce qu'ils pouvaient, et les moins capables devaient prendre ce dont ils avaient besoin. Comme l'athée Karl Marx a plus tard formulé cette façon de penser : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins. »

Il n'a pas fallu longtemps au gouverneur Bradford pour se rendre compte que quelque chose n'allait pas du tout. Dans son *Histoire de la plantation de Plymouth*, il a écrit que les jeunes hommes n'appréciaient pas de devoir travailler pour les femmes et les enfants d'autres hommes sans aucune récompense. Pendant ce temps, les vieillards étaient mécontents d'avoir à accepter des rations égales à ceux qui n'avaient pas servi la communauté aussi longtemps. Et les femmes n'aimaient pas devoir cuisiner et faire le ménage pour des hommes qui n'étaient pas leurs maris. Le résultat final de tout ce ressentiment a été que beaucoup ont refusé de travailler et l'approvisionnement alimentaire a diminué parce que « beaucoup a été volé la nuit et le jour, avant qu'il ne devienne à peine mangeable ».

Après trois ans de pénurie, le gouverneur Bradford a rectifié la situation en abolissant le communautarisme. Après avoir discuté de la question avec les dirigeants de la communauté, Bradford a assigné à chaque famille une parcelle de terrain et

s'est arrangé pour que tous les jeunes garçons soient affectés comme membres d'une famille particulière. Il a ensuite dit à chaque ménage qu'ils pouvaient garder tout ce qu'ils produisaient ou l'échanger à leur guise.

Le changement était surprenant !

Le gouverneur Bradford a noté que « les femmes allaient maintenant volontairement dans les champs et emmenaient leurs petits avec elles pour planter du maïs, qui auparavant auraient prétendu la faiblesse et l'incapacité ; et que si elles auraient été forcées, cela aurait été considéré comme une grande tyrannie et de l'oppression ». Les pèlerins ont produit tellement de nourriture pendant l'été 1623, qu'il y avait en fait une grande abondance pendant la fête de l'Action de grâce qu'ils célébrèrent cet automne-là. L'année suivante, les pèlerins avaient en fait un surplus de nourriture qu'ils pouvaient vendre aux colonies environnantes.

Le gouverneur Bradford s'est repenti de son rôle dans l'établissement de Plymouth en tant que commune.

Il a écrit dans son *Histoire de la plantation de Plymouth*: « L'expérience qui a été vécue dans ce cours et cette condition commune, éprouvée pendant plusieurs années, et qui parmi les hommes pieux et sobres, peut bien démontrer la vanité de la conception de Platon et d'autres anciens, applaudie par certains des temps anciens—que la privation de propriété et la mise en communauté d'une richesse commune les rendraient heureux et florissants ; comme s'ils étaient plus sages que Dieu. Pour cette communauté (dans la mesure où elle était) s'est avérée engendrer beaucoup de confusion et de mécontentement, et retarder beaucoup d'emplois qui auraient été à leur avantage et leur confort. »

En d'autres termes, Bradford et les autres chefs de pèlerins ont dû se repentir d'avoir soutenu les idées socialistes de l'ancien philosophe grec Platon au-dessus des lois de Dieu. Platon a rejeté le concept de la famille et de la propriété privée dans son livre *République*, mais Dieu considère l'unité familiale comme la pierre angulaire de l'économie.

L'apôtre Paul a écrit que « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle » (1 Timothée 5 : 8).

Les pèlerins ont dû apprendre à la dure qu'une économie pieuse repose sur une base de familles fortes qui produisent suffisamment pour prendre soin d'eux-mêmes et donner aux autres. Après avoir appris cette importante leçon, ils étaient sans aucun doute plus reconnaissants lors de la troisième Action de grâce qu'ils ne l'étaient lors de la première Action de grâce. C'est parce qu'ils ont appris à être reconnaissants pour plus que la nourriture que les Amérindiens leur ont donnée ; ils ont appris à être reconnaissants pour la loi de Dieu qui leur a appris comment bâtir une société prospère.

L'historien britannique Paul Johnson a écrit un article dans le journal *Sunday Telegraph* intitulé « Pas de loi sans ordre, pas de liberté sans loi » en 1999. Il y écrit : « En Virginie et en Nouvelle-Angleterre au nord, les colons étaient déterminés, craignant Dieu, souvent à la recherche d'une tolérance religieuse qui leur était refusée dans leur pays d'origine, qui ont amené leurs familles et étaient impatients de cultiver et d'établir des établissements permanents. Ils ont placé la liberté politique et religieuse avant la richesse... Ainsi a pris forme la dynamo économique qui est finalement devenue les États-Unis—une expérience conçue pour établir la règle de Dieu sur Terre.. »

Mais ces colons ont dû apprendre qu'établir la règle de Dieu sur Terre signifie observer les Dix Commandements—la base de toute loi juste. C'est la vraie leçon de la première Action de grâce ; une leçon perdue pour la plupart des Américains d'aujourd'hui, qui se demandent peu pourquoi ils ont été bénis avec une telle abondance. À une époque où l'état de droit en Amérique est constamment attaqué, les Américains doivent réapprendre cette leçon cachée de la première Action de grâce.

La lecture du livre *Histoire de la plantation de Plymouth* de Bradford est un excellent moyen d'apprendre à propos de l'expérience des pèlerins. Et la lecture de *Character in Crisis* [Le caractère en crise], du rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, place la quête des Pères fondateurs pour établir la règle de Dieu sur Terre dans une perspective prophétique.